



HAL
open science

De la gens à la race en Angleterre anglo-saxonne : le cas d'Orc

Arnaud Lestremau

► **To cite this version:**

Arnaud Lestremau. De la gens à la race en Angleterre anglo-saxonne : le cas d'Orc. *Études médiévales anglaises*, 2020, 95, pp.67-106. hal-03628600

HAL Id: hal-03628600

<https://hal.science/hal-03628600v1>

Submitted on 2 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arnaud Lestremau, "De la *gens* à la race en Angleterre anglo-saxonne : le cas d'Orc", *Études Médiévales Anglaises* 95 (2020 pour 2019), p. 67-106

SOMMAIRE

Introduction par Élise Louvriot :	
<i>L'Angleterre médiévale, les « races » et le racisme</i>	3
Thae-Ho JO, Shinshu University (Japon)	
<i>The Performativity of Racial-Religious Identity: The Representation of Saracens in Middle English Romances</i>	7
Yu ONUMA, Doshisha University (Kyoto, Japon)	
<i>The Great Khan and the Mongols in Mandeville's Travels: Medieval European Observation and Imagination</i>	41
Arnaud Lestremau, Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris	
<i>De la gens à la race en Angleterre anglo-saxonne : le cas d'Orc</i>	67
Élise Louvriot, Université de Reims Champagne-Ardenne	
<i>Divided by a Common Language: Controversy over the Use of the Word "Anglo-Saxon"</i>	107

Arnaud Lestremau
Laboratoire de Médiévisitque Occidentale de Paris
(LAMOP, UMR 3738)

De la *gens* à la race en Angleterre anglo-saxonne : le cas d'Orc

Dans une charte de 1044, Edward le Confesseur donne des terres à Orcus, un *thegn* du roi Cnut, disposant déjà de richesses importantes dans le Dorset¹. Commentant la situation, Gillian Fellows-Jensen, grande spécialiste de l'étude des noms scandinaves en Angleterre, propose incidemment une traduction de ce passage : "*it was actually thought necessary to explain that Orc had borne this name from infancy according to the custom of his own race*"². En complément du fac-similé de ce document, l'éditeur propose une traduction différente : "*my faithful thane, who, after the manner of his own people, has received from the age of infancy...*"³. Ces choix de traduction

¹ Je remercie les relecteurs anonymes de la revue pour des conseils substantiels qui m'ont permis de rendre le propos plus linéaire et cohérent. Je remercie particulièrement Élise Louvriot pour les conseils qui ont permis de finaliser la rédaction de cet article. Une part du propos de cet article doit beaucoup à Gisèle Besson et je tiens donc également à la remercier pour les hypothèses qu'elle m'a proposées afin d'analyser le cas d'Orc.

² Gillian Fellows-Jensen, *The Vikings and their victims: the verdict of the names. The Dorothea Coke memorial lecture in Northern studies* (Londres : Viking Society for Northern research, 1995): 9. Le texte original nous dit précisément : *Ideo que ego Eadward rex Anglorum dedi cuidam meo fideli ministro qui iuxta sue proprie gentis consuetudinem ab infantili etate nomen accepit Orc in eternam hereditatem telluris particulam* (charte royale S 1004 d'Edward le Confesseur, délivrée en 1044). La référence au document s'appuie sur la taxinomie mise en place par Peter Hayes Sawyer, *Anglo-Saxon Charters* (Londres: Royal Historical Society, 1968).

³ William Basevi Sanders, éd., *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts* (Southampton : Ordnance Survey Office, 1878), vol. 2, n°3.

posent question. Quel contexte historique a pu faire naître le sentiment d'une rencontre entre *races* différentes ? Comment cela a-t-il donné lieu à interprétations historiques ? Est-ce réellement ce que le scribe de la charte S 1004 voulait dire ?

Pour comprendre de quoi il est question dans ce document, un rapide rappel à propos du contexte s'impose⁴. Après une période difficile, au IX^e siècle, marquée par la défaite et la conquête d'une partie de l'Angleterre par les vikings⁵, le X^e siècle apparaît comme une période de reprise en main par les Anglo-Saxons. Les rois des West-Saxons, comme Edward l'Aîné, Æthelstan ou Eadred, parviennent à s'approprier l'aire d'influence scandinave en Angleterre⁶. L'histoire de ces siècles présente donc la situation d'une frontière politique et culturelle, imposée en Angleterre par la présence de conquérants étrangers et, vraisemblablement, par la migration d'éléments allochtones, implantés dans le nord et l'est de l'île⁷.

⁴ La bibliographie à ce sujet est monumentale. La référence classique en anglais reste Frank Merry Stenton, *Anglo-Saxon England* (Oxford : Oxford University Press, 1971). Pour une vision illustrée du processus, voir John Haywood, *The Penguin historical atlas of the Vikings* (Londres : Penguin Books, 1995). En français, nous renvoyons à Stéphane Lebecq et al., éd., *Histoire des îles Britanniques* (Paris : Presses Universitaires de France, 2007), 129 sq.

⁵ Nicholas P. Brooks, "England in the ninth century: the crucible of defeat," *Transactions of the Royal Historical Society* 29 (1979): 1-20. Dawn M. Hadley, "And they proceeded to plough and to support themselves: The Scandinavian Settlement of England," in *Anglo-Norman Studies, XIX. Proceedings of the Battle Conference, 1996*, éd. Christopher Harper-Bill, Carole Rawcliffe, et Richard G. Wilson (Woodbridge : Boydell, 1997).

⁶ Pauline Stafford, *Unification and Conquest: a Political and Social History of England in the Tenth and Eleventh Centuries* (Londres : Arnold, 1989).

⁷ Selon nombre d'historiens, ce déplacement de population aurait été massif. Voir Stenton, *Anglo-Saxon England* : 413-14 et 519-21. Henry Royston Loyn, *The Vikings in Britain* (Oxford : Blackwell, 1994): 96-8.

Dans l'historiographie du milieu du XX^e siècle, on donne à cet espace le nom de Danelaw, la région où la "loi des Danois" a cours⁸. D'après, Frank M. Stenton, on y retrouverait une taxinomie administrative d'origine scandinave (comme les *ridings* du Yorkshire et les *wapentakes*⁹), une organisation fiscale reposant sur des unités d'origine scandinave (*carucates*, *oxgangs*, *ploughlands* et *bovates*)¹⁰, des termes juridiques d'origine norroise (*lahslit*, *festerman*, etc.)¹¹ ou encore une structure foncière reposant sur des petits domaines appartenant à une paysannerie libre¹². Culturellement, l'Angleterre anglo-saxonne et chrétienne aurait été littéralement détruite, remplacée par le paganisme et la culture orale¹³, par des artefacts renvoyant directement aux styles artistiques scandinaves¹⁴, influencée lourdement par le vieux norrois aussi bien en matière de langue¹⁵ que de toponymie¹⁶.

⁸ Stenton, *Anglo-Saxon England*, 504-13. Cyril Hart, *The Danelaw* (Londres : Hambledon, 1992).

⁹ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 503. Loyn, *The Vikings in Britain* : 89-90.

¹⁰ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 514. Loyn, *The Vikings in Britain* : 93-4.

¹¹ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 511-3. Loyn, *The Vikings in Britain* : 93. Gwyn Jones, *A History of the Vikings* (Oxford: Oxford University Press, 2001): 423.

¹² Frank Merry Stenton, *Types of Manorial Structure in the Northern Danelaw* (Oxford : Clarendon, 1910). Frank Merry Stenton, *The Free Peasantry of the Northern Danelaw* (Oxford : Clarendon, 1969). Stenton, *Anglo-Saxon England* : 515-19. Loyn, *The Vikings in Britain* : 94-7.

¹³ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 433-6 et 445-6. Loyn, *The Vikings in Britain* : 90-1. David Knowles, *The Monastic Order in England: A History of Its Development from the Times of St Dunstan to the Fourth Lateran Council 940-1216* (Cambridge : Cambridge University Press, 2004) : 33.

¹⁴ David Stocker et Paul Everson, "Five towns funerals: decoding diversity in Danelaw stone sculpture," in *Vikings and the Danelaw*, éd. James Graham-Campbell et al. (Oxford : Oxbow, 2001), 223-43. Loyn, *The Vikings in Britain* : 78.

¹⁵ Loyn, *The Vikings in Britain* : 81-2.

¹⁶ Kenneth Cameron, *English Place-Names* (Londres : Batsford, 1961). Lesley Abrams et David N. Parsons, "Place-names and the history of Scandinavian settlement in England," in *Land, Sea and Home: Proceedings of a Conference on Viking-Period Settlement at Cardiff, July 2001*, éd. John Hines, Alan Lane, et Mark Redknap, Society for Medieval Archaeology Monograph (Leeds : Maney, 2004), 379-431.

Certaines études plus récentes ont remis en cause l'intensité du contraste entre la Danelaw et le reste du pays, notamment du point de vue de l'organisation foncière et juridique¹⁷, néanmoins, on considère qu'une gigantesque frontière culturelle transcrit les zones d'implantation distinctes de deux peuples¹⁸, avec pour traduction immédiate une démultiplication des discours stigmatisant cette minorité¹⁹.

Par suite, le XI^e siècle oscille entre résurgence de la menace danoise et influence croissante des Normands dans les affaires du royaume (et finalement sa conquête par Guillaume le Conquérant)²⁰. Adoptant un point de vue téléologique sur l'histoire du XI^e siècle, le chroniqueur Henry of Huntingdon considère le règne d'Æthelred le Malavisé (978-1016) comme un tournant dans l'histoire insulaire²¹. En effet, son règne montre à la fois l'influence persistante des migrations et attaques danoises passées et l'influence croissante des Normands, notamment suite au mariage du roi avec

¹⁷ Pour les aspects critiques, voir notamment les travaux de Dawn Hadley, comme *The Northern Danelaw: Its Social Structure, C. 800-1100* (Londres : Leicester University Press, 2000) ou *The Vikings in England - Settlement, Society and Culture* (Manchester : Manchester University Press, 2006).

¹⁸ Arnaud Lestremou, "De nostris landimeris. Populations scandinaves et frontière linguistique en Angleterre aux IX^e-XI^e siècles," in *Les espaces frontaliers de l'Antiquité au XVI^e siècle*, éd. Marc Suttor (Arras : Artois Presses Université, 2020), 113-35.

¹⁹ Raymond Ian Page, "A Most Vile People": *Early English Historians on the Vikings. The Dorothea Coke memorial lecture in Northern studies* (Londres : Viking Society for Northern Research, 1987). Arnaud Lestremou, "Plebs immunda : stéréotypes, stigmates et stratégies des Danois d'Angleterre autour de l'An Mil," *Hypothèses* (2013) : 229-39.

²⁰ Robin Fleming, *Kings and Lords in Conquest England* (Cambridge : Cambridge University Press, 1991). Pour le règne de Cnut, voir Timothy Bolton, *The empire of Cnut the Great: conquest and the consolidation of power in Northern Europe in the early eleventh century* (Leyde : Brill, 2009). Pour le règne de Guillaume, voir David Bates, *Guillaume le Conquérant* (Paris : Flammarion, 2018).

²¹ Ainsi, son règne est décrit dans le Livre V, *De Bellis Dacorum*, et dans le Livre VI, *De Adventu Normannorum*. Voir Henry of Huntingdon, *Historia Anglorum*, éd. et trad. par Diana E. Greenway, *Henry Archdeacon of Huntingdon. Historia Anglorum. The History of the English People* (Oxford : Clarendon, 1996-2002), 326-357.

Emma²². Avec la victoire de Sweyn en 1013 et la reconnaissance de son fils, Cnut, comme roi des Anglais en 1016, les identités insulaires furent passablement bouleversées. Un roi danois régna sur l'Angleterre pendant vingt ans, mais en reprenant à son compte les coutumes locales, agissant comme un roi anglo-saxon, montrant son respect envers l'Église insulaire²³, rédigeant des codes de loi²⁴ et frappant des monnaies²⁵ à la manière de ses prédécesseurs. Dans ce contexte, de nombreux comtes et *thegns* scandinaves ont traversé la mer du Nord afin d'appuyer le pouvoir de Cnut, transformant rapidement la cour de Winchester en un conglomerat d'aristocrates anglo-saxons et danois²⁶. Il est impossible de ne pas citer, à cette occasion, les mariages mixtes les plus importants qui lièrent ces deux aristocraties²⁷ : le comte Godwine de Wessex épousa la princesse danoise Gytha²⁸, tandis que

²² Pauline Stafford, *Queen Emma and Queen Edith. Queenship and Women's Power in Eleventh Century England* (Oxford : Blackwell, 2004).

²³ Michael Kenneth Lawson, *Cnut England's Viking King* (Stroud : Tempus, 2004) : 111-147.

²⁴ Dorothy Whitelock, "Wulfstan and the laws of Cnut," in *History, Law and Literature in 10th-11th century England. Essays by Dorothy Whitelock*, Collected Studies (Londres : Variorum Reprints, 1981), 433-52. Michael Kenneth Lawson, "Archbishop Wulfstan and the Homiletic Element in the Laws of Æthelred II and Cnut," *The English Historical Review* 107, no. 424 (1992) : 565-86. Patrick Wormald, *The Making of English Law: King Alfred to the Twelfth Century, I, Legislation and its Limits* (Oxford : Blackwell, 1999) : 345-66.

²⁵ Mark A. S. Blackburn, "Mints, Burhs, and the Grately Code, cap. 14.2," in *The defence of Wessex : the Burghal Hidage and Anglo-Saxon fortifications*, éd. David Hill et Alexander R. Rumble (Manchester : Manchester University Press, 1996), 160-75.

²⁶ Katharin Mack, "Changing Thegns: Cnut's Conquest and the English Aristocracy," *Albion* 16 (1984) : 375-87. Simon Keynes, "Cnut earls," in *The Reign of Cnut: King of England, Denmark and Norway*, éd. Alexander Rumble (Londres : Leicester University Press, 1994), 43-88.

²⁷ Elisabeth van Houts, "Intermarriage in Eleventh-Century England," in *Normandy and its neighbours, 900-1250: essays for David Bates*, éd. David Crouch et Kathleen Thompson (Turnhout : Brepols, 2011), 237-70.

²⁸ Keynes, "Cnut earls," 73. Frank Barlow, *The Godwins, The Rise and Fall of a Noble Dynasty* (Londres : Pearson, 2002).

le comte Siward de Northumbria épousait une héritière anglo-saxonne de la dynastie locale de Bamburgh²⁹. Les sujets de Cnut étaient majoritairement anglo-saxons, notamment au sud du royaume, même s'ils furent peut-être poussés à adopter quelques coutumes scandinaves sous l'influence de cette nouvelle élite. Dans le Nord, la population était d'ores et déjà issue du métissage lié aux années de domination scandinave³⁰ et connut peut-être un renouveau de la culture scandinave dans ce contexte³¹. À l'image de Cnut, les migrants danois durent probablement tenter de préserver un équilibre entre leurs coutumes scandinaves, qui marquait leur appartenance à une certaine élite (distinction sociale), et l'adaptation aux coutumes locales (intégration), afin de maximiser leur capacité d'influence.

²⁹ Keynes, "Cnut earls," 65-66. Timothy Bolton, "Was the family of Earl Siward and Earl Waltheof a lost line of the ancestors of the Danish royal family?," *Nottingham Medieval Studies* 51 (2007) : 41-71.

³⁰ Cette culture anglo-scandinave a été mise en évidence depuis maintenant vingt ans (Dawn M. Hadley et Julian D. Richards, eds., *Cultures in Contact: Scandinavian Settlement in England in the Ninth and Tenth Centuries* (Turnhout : Brepols, 2000)). Les aspects linguistiques de ce métissage ont été mis en évidence par Matthew Townend (Matthew Townend, *Language and History in Viking Age England. Linguistic Relations between Speakers of Old Norse and Old English* (Turnhout : Brepols, 2002)). Les conclusions de ces recherches ont été habilement présentées par Dawn Hadley (Dawn M. Hadley, *The Vikings in England - Settlement, Society and Culture* (Manchester : Manchester University Press, 2006)).

³¹ Audrey Meaney a exclu l'idée d'un retour au paganisme au sens strict (Audrey L. Meaney, "'And we forbeodað eornostlice ælcne hæðenscipe": Wulfstan and Late Anglo-Saxon and Norse "Heathenism", in *Wulfstan, Archbishop of York: The Proceedings of the Second Alcuin Conference*, éd. Matthew Townend, *Studies in the Early Middle Ages* (Turnhout : Brepols, 2004), 461-500.). Judith Jesch a prudemment conclu au retour d'un "paganisme culturel" (Judith Jesch, "Scandinavians and 'cultural paganism'," in *The Christian Tradition in Anglo-Saxon England: Approaches to Current Scholarship and Teaching*, éd. Paul Cavill, *Christianity and Culture: Issues in Teaching and Research* (Cambridge : Brewer, 2004), 55-68.).

Analysant la situation d'une Angleterre en partie peuplée par des Scandinaves, Sir Frank Stenton entend distinguer nettement deux peuples, qu'il rend irréductibles l'un à l'autre. Pour y parvenir, il emploie le terme de "*race*" dès un article de 1927 :

In the light of the evidence which has been described, we begin to discern **two races** in pre-Conquest England, differing in language, law, and social order, held together by little more than common acquiescence in the rule of a king... We are driven, in fact, towards the conclusion that the superficial unity of the Old English state concealed **a racial cleavage**.³²

Le sens de ce terme n'est pas exactement le même qu'en français, puisque le mot anglais peut être utilisé – comme en français – pour établir une hiérarchie entre des peuples distingués selon des critères biologiques arbitraires comme la couleur de peau, mais il peut aussi désigner un groupe ethnique uni par des caractéristiques culturelles. Cependant, même dans ce cas, "*race*" suggère une hérédité commune, si bien qu'il y a une continuité de sens entre les deux acceptions. Au tournant du XX^e siècle, alors que les théories raciales sont au sommet de leur influence, l'emploi du terme "*race*" pour désigner des nations est extrêmement fréquent en anglais et sa présence sous la plume de Stenton n'est donc pas étonnante.

On continue de trouver ce vocabulaire dans ses écrits ultérieurs. Dans sa synthèse majeure, *Anglo-Saxon England*, Stenton reprend donc cette analyse dès la préface de 1943 :

³² Frank Merry Stenton, "The Danes in England (1927)," in *Preparatory to Anglo-Saxon England: Being the Collected Papers of Frank Merry Stenton*, éd. Doris Mary Stenton (Oxford : Clarendon, 1927), 161.

[I]n political history the central interest of the following centuries is the evolution of an effective monarchy, covering all England, and overriding all the **differences of race** and custom which separated the **various English peoples** from one another, **and the English people as a whole from the Scandinavian colonists** of the North and East.³³

Une telle approche est omniprésente dans son raisonnement à propos de l'opposition supposée entre Anglo-Saxons et vikings³⁴, mais aussi entre populations bretonnes et anglo-saxonnes³⁵ ou encore entre Anglo-Saxons et Normands³⁶. Cette tradition lexicale n'est pas propre à l'auteur mais s'inscrit dans un contexte culturel beaucoup plus large. On continue à la trouver après-guerre sous la plume d'autres auteurs comme Dorothy Whitelock qui traduit ainsi une épître présentant les Anglo-Saxons comme appartenant à un même peuple, "*sprung from the stock and **race of the English***"³⁷, tandis que l'auteur, Boniface est décrit comme "*a native of that **same race***". Ces discours ont donc tendance à naturaliser la différence culturelle, en s'appuyant sur un discours biologique hérité du XIX^e siècle.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'idéologie raciste a été fortement remise en cause dans le triple contexte de dénazification, de décolonisation et de lutte pour les droits civils. Cette évolution importante a entraîné l'abandon du sens ethnique et culturel du mot "*race*" en anglais, tout en favorisant l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique. Dans le cas

³³ Stenton, *Anglo-Saxon England* : viii.

³⁴ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 506, 541, 542.

³⁵ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 2, 4, 5, 6, 9, 10, 14, 17, 18, 23, 24, 28, 32, 39, 40, 54, 63, 75, 81, etc.

³⁶ Stenton, *Anglo-Saxon England* : 562, 625 et 687.

³⁷ Dorothy Whitelock, *English Historical Documents, c. 500-1042* (New York : Oxford University Press, 1955): 748.

des études anglo-saxonnes, ce paradigme a été porté, dès les années 1960, par Peter Sawyer notamment³⁸. Toutefois, l'influence de Stenton explique sans doute en partie le maintien de ce vocabulaire dans nombre de publications ultérieures. Dans sa synthèse publiée en 1968 et rééditée en 1984 à propos de la présence scandinave en Angleterre, Gwyn Jones affirme qu'il y avait dans le Danelaw des "*variations in respect of race, density of Norse settlement, political allegiance and social organization, counted for less than its separateness from English England*"³⁹, tandis que Roy Hart signale dans sa synthèse de 1992 sur le Danelaw que "*intermarriage between the two races was common*"⁴⁰. De manière plus surprenante, Simon Keynes et Michael Lapidge, dans leur traduction de la *Vita Alfredi* d'Asser, affirment en 1984 à propos du roi qu'il faisait l'aumône aux Anglais et aux "*foreign visitors of all races*"⁴¹. C'est donc en termes de "*races*" que les différences ethniques et culturelles sont encore présentées par certains historiens actuels, sans doute du fait de l'influence de leurs prédécesseurs. On ne sera pas étonnés de retrouver derrière ce mot le latin *gens*. Comment le comprendre ?

Dans les sciences sociales, il est coutume de distinguer trois notions connexes : la race, l'ethnie et la nation⁴². La race relève du champ biologique et identifie des personnes sur la base de caractéristiques morphologiques (taille, forme du crâne, couleur de peau, etc.) et psychologiques (courage,

³⁸ Peter H. Sawyer, *The Age of the Vikings* (Londres : Palgrave Macmillan, 1971).

³⁹ Jones, *A History of the Vikings* : 421.

⁴⁰ Hart, *The Danelaw* : 146.

⁴¹ Simon Keynes et Michael Lapidge, *Alfred the Great* (Londres : Penguin Classics, 2004 (réimpression)) : 91.

⁴² Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart, eds., *Théories de l'ethnicité* (Paris : Presses Universitaires de France, 1995), 34 sq.

lâcheté, etc.) ; l'ethnie est un groupement résultant de la réunion de plusieurs individus, éventuellement issus de races diverses, mais qui ont en commun des institutions, une organisation politique, des mœurs, des idées communes ; enfin, la nation implique une forme plus construite et consciente, plus moderne aussi, constituée de plusieurs races et de plusieurs ethnies. Max Weber donne comme nuance à ce tableau le fait que la race est un fait biologique, permettant éventuellement à des individus de se structurer, alors que l'ethnie et la nation sont des faits sociaux, construits sur la base de communautés imaginées, prenant souvent appui sur la croyance en une origine biologique commune⁴³. En cela, l'appartenance ethnique et nationale dépend d'une "croyance subjective" et d'une conscience identifiant des "habitus extérieurs" comme la langue⁴⁴, tandis que l'appartenance raciale reposerait sur la perception de différences phénotypiques et donc objectives.

Cependant, cette distinction ne survit pas à l'analyse : la différence biologique est construite socialement⁴⁵ et les clés culturelles que les groupes utilisent pour se distinguer sont un prétexte et non une frontière hermétique⁴⁶. Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein parlent à ce propos d'une "ethnisation fictive" utilisant la langue et la race de la même manière, afin de justifier la cohérence (et donc la cohésion) du groupe ainsi délimité. Eric Hobsbawm a d'ailleurs montré que les critères les plus habituels pour définir

⁴³ Max Weber, *Economie et société. t. 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie* (Paris : Pocket, 1971) : 124-44.

⁴⁴ Weber, *Economie et société. t. 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie* : 130.

⁴⁵ Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste : genèse et langage actuel* (Paris : Gallimard, 2002).

⁴⁶ Fredrik Barth, "Les groupes ethniques et leurs frontières," in *Théories de l'ethnicité*, éd. Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart (Paris : PUF, 2008 [1969]), 203-49. Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës* (Paris : La Découverte, 1988).

l'appartenance à un peuple ou à une nation sont infirmés par de nombreux contre-exemples⁴⁷. C'est aussi ce qu'ont montré Michael Morman à propos des Lue ou Jean-Pierre Chrétien à propos des Hutu et des Tutsi⁴⁸. Il s'agit donc seulement de marqueurs ethniques potentiels, susceptibles d'être manipulés selon les besoins⁴⁹. En somme, les spécialistes envisagent désormais ces trois termes comme des équivalents puisqu'il s'agit de constructions sociales mobilisées par les acteurs en s'appuyant sur des discours historiques ou linguistiques qui ont vocation à les naturaliser et les légitimer.

La même évolution peut être observée dans le champ des études médiévales. S'appuyant sur l'essor de l'archéologie et de la linguistique, le mouvement d'ethnoarchéologie du XIX^e siècle, représenté par la figure de Gustav Kossina notamment, a pu considérer rétroactivement les peuples médiévaux comme des isolats définis de manière certaine par leurs langues, leurs cultures matérielles et leurs traditions⁵⁰. Par contraste, face à ces historiens héritiers d'une tradition remontant au XIX^e siècle et utilisant les outils intellectuels d'une période où fleurit le nationalisme, on peut observer une dénationalisation de l'histoire depuis 1945. Dans ce contexte, évidemment, tout discours prenant appui sur la race a été d'autant plus vigoureusement rejeté dans le passé. Cette dynamique historiographique

⁴⁷ Eric John Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780* (Paris : Gallimard, 1992).

⁴⁸ Michael Moerman, "Who are the Lue: ethnic identification in a complex civilization," *American Anthropologist* 67, no. 5 (1965) : 1219. Jean-Pierre Chrétien, "Hutu et Tutsi au Rwanda et au Burundi," in *Au cœur de l'ethnie: ethnies, tribalisme et État en Afrique*, éd. Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo (Paris : La Découverte, 1985).

⁴⁹ Fredrik Barth, "Boundaries and connections," in *Signifying identities : anthropological perspectives on boundaries and contested values*, éd. Anthony P. Cohen (Londres : Routledge, 2000).

⁵⁰ Patrick Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe [The myth of nations]* (Paris : Flammarion, 2004 [2002]): 49-50.

s'est construite dans le sillage de l'historien autrichien Reinhard Wenskus⁵¹. On parle donc d'École de Vienne pour désigner le courant qui procède de cette première étude. Outre le plus important d'entre eux, Walter Pohl, ont participé à ce mouvement plusieurs spécialistes anglais ou américains travaillant sur le Moyen Âge continental, comme Patrick Geary, mais aussi des spécialistes du monde insulaire. Pour l'étude de la fin de la période anglo-saxonne, les héritiers les plus importants de cette tradition constructiviste de l'ethnicité sont sans aucun doute Dawn Hadley, à propos des vikings, et Hugh Thomas, à propos de la conquête normande⁵². Cette approche fondée sur la conditionnalité, la contextualité et le caractère construit des identités ethniques nous interdit aujourd'hui d'aborder la question de manière aussi naïve qu'au début du XX^e siècle. De même, les effets historiques des idéologies reposant sur l'adéquation entre race et nation nous dissuadent de considérer l'une comme une donnée biologique objective et l'autre comme un cadre non-négociable.

Dans ces conditions, il paraît clair que continuer, par fidélité à une tradition historiographique bien établie de traduire *gens* par "*race*" plutôt que par "*people*" pose problème, puisque cela fait courir le risque de mettre en avant un lien de sang, plutôt qu'une forme plus fluide de l'identité ethnique. Est-ce pour autant de cela dont parle l'auteur de la charte S 1004 ?

La langue est connectée à l'ethnicité de manière plus ou moins directe, mais ce lien n'est pas systématique. Certes, les noms de personnes sont

⁵¹ Reinhard Wenskus, *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes* (Köln u. Graz : Böhlau, 1961).

⁵² Voir notamment Hugh Thomas, *The English and the Normans. Ethnic Hostility, Assimilation, and Identity, 1066-c. 1220* (Oxford : Oxford University Press, 2003).

construits dans des langues spécifiques, mais l'utilisation d'un nom pour identifier l'ethnicité d'une personne est dangereuse. En effet, les usages onomastiques sont encore plus fluides que le sont les usages linguistiques : ils sont troublés régulièrement par le multilinguisme de la société, les échanges culturels qui l'irriguent, les effets de mode, l'ambiguïté linguistique de certains noms, etc. En cela, le lien entre ethnicité et onomastique relève de la probabilité, non de la certitude, et seule l'étude de corpus énormes permet de les utiliser de façon fiable, non à l'échelle d'individus donc, mais au niveau d'une société entière et des influences qui la parcourent⁵³.

L'analyse de noms isolés est donc d'autant plus ardue que chacun d'entre eux peut n'avoir aucun lien avec l'origine de son porteur et *a fortiori* avec son identité. Dans ce contexte méthodologique difficile, il est très important de se consacrer finement à l'étude des cas dans lesquels les textes médiévaux eux-mêmes nous indiquent qu'un nom recèle une connotation ethnique. Or, la charte S 1004, y compris dans sa traduction la moins audacieuse, nous indique que le roi fait don d'une terre à "son fidèle serviteur qui, suivant la coutume de son propre peuple, a reçu dès l'âge de son enfance, le nom *Orc*". En ce sens, l'impression qui s'impose est celle d'une précieuse conjonction entre trois données complémentaires : a) la source indique l'étrangeté du nom, b) le nom *Orc* est très clairement scandinave⁵⁴, c) "Orc was not of English birth"⁵⁵.

⁵³ Anna Degioanni et Pierre Darlu, "A Bayesian approach to infer geographical origins of migrants through surnames," *Annals of Human Biology* 28, no. 5 (2001).

⁵⁴ Erik Björkman, *Nordische Personennamen in England in alt- und frühmittel-englischer Zeit. Ein Beitrag zur englischen Namenkunde* (Halle : Niemeyer, 1910): 171. Olof von Feilitzen, *Pre-Conquest Personal Names in Domesday Book* (Uppsala : Almqvist & Wiksell, 1937): 335.

⁵⁵ Fellows-Jensen, *The Vikings and their victims: the verdict of the names. The Dorothea Coke memorial lecture in Northern studies* : 7. En référence à Florence Elizabeth Harmer,

Sur ce dernier point, aucun doute n'est possible. Dans une charte antérieure, le roi danois Cnut donne le domaine de Portisham à "son *thegn* qu'amis et connaissances ont coutume d'appeler *Orc*"⁵⁶. *Orc* apparaît en effet comme un témoin régulier dans les chartes de Cnut. Simon Keynes explique cette omniprésence en citant le témoignage, tardif mais instructif, de Leland, qui identifie *Orc* comme le surintendant, *oeconomus*, du roi danois⁵⁷. En 1033, il apparaît comme le quatrième des *thegns* royaux sur la liste de témoins, après Thored, Osgod Clapa et Tovi Hwita⁵⁸, dans une charte par laquelle Cnut concède au *thegn* Bovi un domaine dans le Dorset⁵⁹. En 1035, il est cinquième, après Thored, Osgod, Tovi et Bovi, pour un don que le roi octroie à l'abbaye voisine de Sherborne⁶⁰. Après ces souscriptions, il disparaît complètement de la documentation diplomatique pendant le règne court (et très mal documenté) d'Harold Harefoot (1035-1040). Il reprend sa place parmi les témoins des actes royaux sous le règne, lui aussi bref, d'Harthacnut (1040-1042) et sous le long règne d'Edward le Confesseur (1042-1066). En 1042, il souscrit au bas d'un diplôme par lequel le roi cède un domaine dans le Berkshire à l'abbaye d'Abingdon, en compagnie d'Osgod Clapa⁶¹. En 1043, pour un don d'Edward le Confesseur dans le Wiltshire, *Orc*

Anglo-Saxon Writs (Manchester : Manchester University Press, 1952): 576: "the words introducing his name [indicated] that he was not of English birth".

⁵⁶ S 961 : *meo ministro quem noti atque amici Orcy uocitare solent.*

⁵⁷ Simon Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury," *Anglo-Saxon England* 18 (1989) : 221.

⁵⁸ Ann Williams, Alfred P. Smyth et David P. Kirby, éd., *A Biographical Dictionary of Dark Age Britain. England, Scotland and Wales, c.500-c.1050* (Londres : Routledge, 1991) : 193 (Osgod Clapa) et 228-9 (Tovi the Proud).

⁵⁹ S 969 : *Ego Pored minister. + Ego Osgod minister. + Ego Toui minister. + Ego Urki minister.*

⁶⁰ S 975 : *Ego Osgod minister. Ego Toui minister. Ego Dored minister. Ego Boui minister. Ego Urki minister.*

⁶¹ S 993 : *Ego Osgod miles. Ego Akig miles. Ego Tokig miles. Ego Ordgar prefectus. Ego*

est le neuvième *minister*, mot latin habituellement utilisé pour désigner les *thegns*⁶². En 1045, Orc appose son *signum* en huitième position pour le don royal d'un domaine à Thored dans le Wiltshire⁶³. Ce recul dans la position relative des témoins peut être analysé comme le signe d'une relative défaveur, mais cette perte d'influence est toutefois compensée par l'élargissement de l'espace géographique dans lequel Orc est amené à jouer le rôle de témoin. Si son rôle au départ le connecte à la zone d'Abbotsbury dans le Dorset, on a pu constater qu'il intervenait bien au-delà par la suite, dans le Devon ou le Wiltshire. Edward le Confesseur, en outre, n'hésite pas à renouveler avec lui l'alliance qui avait prévalu à l'époque de Cnut, par exemple en lui cédant les droits d'épaves sur les côtes du Dorset ou en confirmant les actes de la fondation de l'abbaye d'Abbotsbury⁶⁴. D'ailleurs, Orc lui-même est connu pour avoir été le fondateur et bienfaiteur de l'abbaye, mais aussi pour avoir fondé la Guilde d'Abbotsbury⁶⁵.

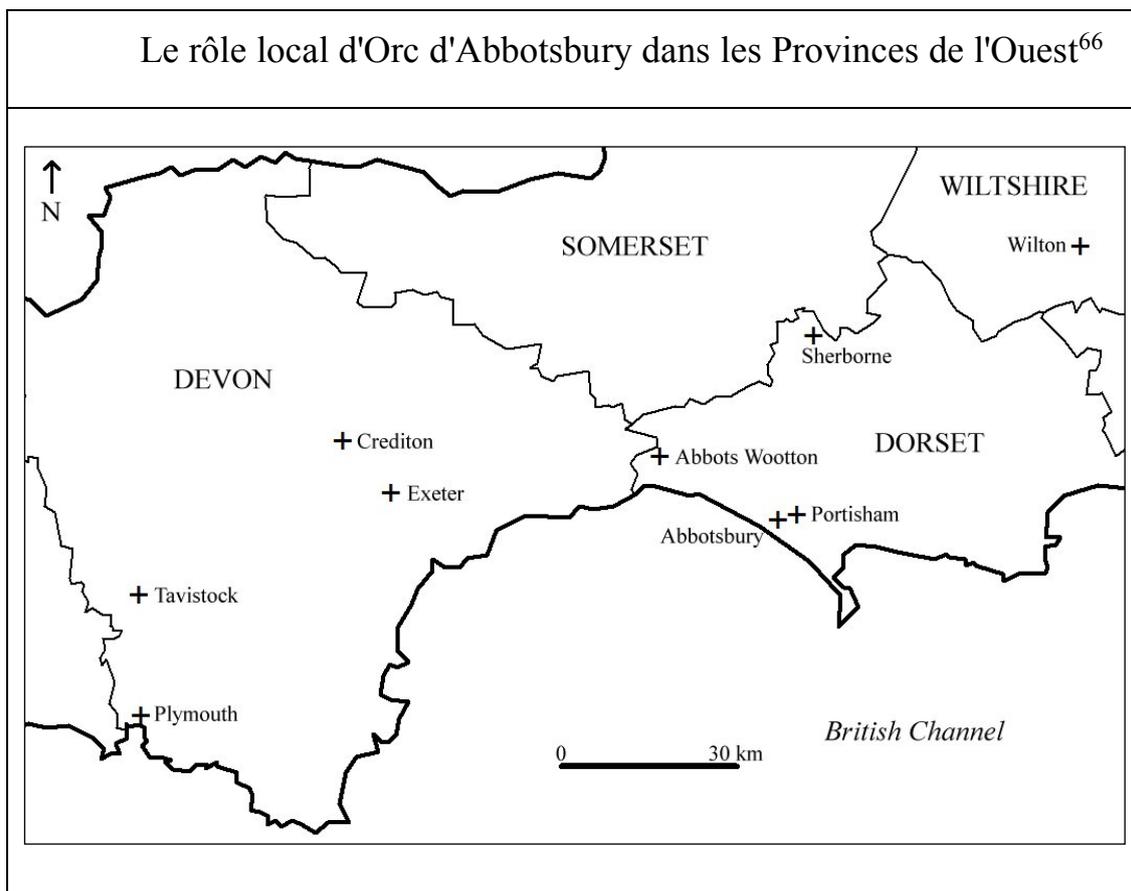
Urki minister.

⁶² S 999 : *Ego Osgod miles. Ego Ælfstan miles. Ego Esbern miles. Ego Lyfing miles. Ego Ordgar miles. Ego Odda minister. Ego Brihtric minister. Ego Dodda, Æthelmer. Ego Urki minister.*

⁶³ S 1010 : *Ego Odo minister. Ego Osgod minister. Ego Ordgar minister. Ego Osof minister. Ego Brihtric minister. Ego Carl minister. Ego Ælfgar minister. Ego Urc minister.*

⁶⁴ S 1064.

⁶⁵ Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury." Pour les statuts de cette guilde, voir le facsimilé de l'original dans Sanders, éd., *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts* : vol. 2, n°4. La traduction est accessible dans Whitelock, *English Historical Documents, c. 500-1042* : 559-61. Cf. Alban Gautier, "Discours égalitaires et pratiques hiérarchiques dans les guildes anglo-saxonnes," in *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, éd. François Bougard, Régine Le Jan, et Dominique Iogna-Prat, Haut Moyen-Âge (Turnhout : Brepols, 2009).



Dans le *writ* S 1063, le roi le désigne comme un *huscarl*, c'est-à-dire comme un soldat affecté à la protection du roi⁶⁷. Sa veuve semble avoir conservé ce titre après sa mort, puisque le roi Edward la surnomme "*minn man*"⁶⁸ dans le *writ* S 1064. Ce titre et le fait qu'il soit régulièrement témoin avec un groupe d'hommes désignés comme *thegns* royaux et porteurs eux

⁶⁶ Carte réalisée par l'auteur.

⁶⁷ Richard P. Abels, "Household Men, Mercenaries and Vikings in Anglo-Saxon England," in *Mercenaries and Paid Men: The Mercenary Identity in the Middle Ages*, éd. John France (Leyde : Brill, 2008). Nicholas Hooper, "The Housecarls in England in the Eleventh Century," in *Anglo-Norman Studies, VII. Proceedings of the Battle Conference, 1984*, éd. Reginald Allen Brown (Woodbridge : Boydell, 1985).

⁶⁸ Le terme "mann" indique ici une relation de fidélité entre les deux personnes, ce qui fait d'Orc et de son épouse des *thegns* royaux. On écrit souvent que la personne est "l'homme d'untel", mais comme cet exemple le montre, le terme peut aussi s'appliquer à des femmes. De manière générale, et contrairement au mot actuel "man", le sens premier du terme vieil-anglais "mann" est "personne", "être humain", sans spécifier le sexe.

aussi de noms scandinaves fait d'Orc l'un des membres du parti danois dans l'Angleterre du XI^e siècle.

La quantité de terres que le roi Cnut lui a concédée implique que le lien qui existe entre eux est particulièrement fort. Parmi les chartes perdues du cartulaire d'Abbotsbury, le document identifié sous le nom Abbots4 garde la trace d'un don royal de 17 hides à Abbotsbury⁶⁹, tandis que la charte S 961 y adjoint un domaine de 7 hides à Portisham. Au début de son règne, Edward le Confesseur fait rédiger une charte confirmant la fondation de l'abbaye d'Abbotsbury et récapitule par la même occasion quels domaines lui avaient été octroyés par son fondateur : Tolpuddle, Abbotsbury, Portisham, Hilton, et Ansty, tous ces domaines se trouvant dans le Dorset⁷⁰. Dans S 1004 et la charte perdue Abbots8, Edward le Confesseur y adjoint respectivement "*V perticas*" et "*duas mansas et dimidiam*" à Abbots Wootton et à Whitchurch Canonicorum⁷¹. Tous ces dons ont permis de constituer un domaine assez considérable quand on a en mémoire qu'il suffit de posséder 5 hides pour être appelé *thegn*⁷².

Lorsque l'on consulte le Domesday Book, il est possible d'identifier huit manoirs appartenant à Abbotsbury, dont cinq coïncident avec les domaines concédés par Orc et sa femme⁷³. Au total, ces manoirs représentent

⁶⁹ Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury," 229-30.

⁷⁰ Abbots7, en 1044, citée par Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury," 222.

⁷¹ Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury," 232-33.

⁷² Si l'on en croit le *Gepyncðo*, un document législatif rédigé au début du règne de Cnut. Voir Whitelock, *English Historical Documents, c. 500-1042* : 468 pour la traduction du document et Wormald, *The Making of English Law: King Alfred to the Twelfth Century, I, Legislation and its Limits* : 391-4 pour la description du document.

⁷³ GDB, DOR 13,1-8, selon l'organisation du texte promue par John Morris, éd., *Domesday Book: A Survey of the Counties of England*, vol. 39 vols (Chichester: Phillimore, 1975-1992). Abbotsbury (DOR 13,1), Tolpuddle (DOR 13,2), Hilton (DOR 13,3), Portisham (DOR 13,4) et Abbots Wootton (DOR 13,6). 21 hides sont enregistrées pour Abbotsbury, 12 pour Portisham et 2,5 pour Abbots Wootton, ce qui ne correspond

un ensemble de 71,5 hides, c'est-à-dire plus de 90 % de ce que l'abbaye possède au total selon le Domesday Book⁷⁴.

Tous ces éléments laissent à penser qu'Orc était un migrant danois, proche du roi, installé dans le Dorset et à qui le roi a fourni les instruments d'une puissance locale en lui concédant d'importants domaines. Ces terres étaient riches (ou peu taxées), ce qui lui permit de se comporter comme un membre éminent de l'aristocratie foncière locale. Une telle stratégie entre dans ce que Simon Keynes a pu décrire comme la constitution d'une forteresse danoise dans le sud de l'Angleterre⁷⁵.

En somme, Orc était bien un danois, portant un nom danois. Faut-il pour autant en déduire que l'indication contenue dans la charte S 1004 porte sur son ethnicité et le caractère supposément étranger de son nom ?

Commençons par nous intéresser à la charte elle-même. Seul un manuscrit de cette charte a été préservé, ce qui n'est pas en soi inhabituel à l'époque anglo-saxonne⁷⁶. Les analyses paléographiques confirment une datation remontant au milieu du XI^e siècle, ce qui a amené Simon Keynes à considérer ce manuscrit comme un "original apparent"⁷⁷, c'est-à-dire un

pas tout à fait à la leçon transmise par les chartes.

⁷⁴ Le ratio entre le nombre d'*hides* et la valeur des domaines en 1086 est de 1 hide / £0.9 pour les cinq manoirs probablement donnés par Orc, et de 1 hide / £1,1, pour ceux qui ont fait l'objet d'une donation royale à Orc, puis d'Orc à Abbotsbury. Ceci semble indiquer soit que ces manoirs étaient particulièrement riches, soit qu'ils bénéficiaient d'exemptions fiscales.

⁷⁵ Keynes, "The lost cartulary of Abbotsbury," 230-31. Une idée semblable a été développée par Stenton, *Anglo-Saxon England* : 413-4.

⁷⁶ Le manuscrit est Dorchester, Dorset R.O., MS D 124, 3. *The Electronic Sawyer* recense quelques 880 chartes préservées dans un seul manuscrit. Voir <https://esawyer.lib.cam.ac.uk/about/index.html>.

⁷⁷ Simon Keynes, "Regenbald, the Chancellor (*sic*)," in *Anglo-Norman Studies, X. Proceedings of the Battle Conference 1987*, éd. Robert Allen Brown (Woodbridge :

document qui n'a *a priori* aucune raison d'être considéré comme douteux⁷⁸. L'indiction (12) correspond à l'année de l'incarnation indiquée (1044) et la liste de témoins est globalement cohérente avec ce que l'on sait de l'époque. Néanmoins, quelques éléments prosopographiques peuvent paraître problématiques :

- Ealdred est cité comme évêque, alors qu'il ne l'était sans doute pas encore en 1044. En effet, la *Chronique anglo-saxonne* indique qu'il le devint seulement en 1047⁷⁹. Pourtant, trois autres chartes au minimum lui donnent le titre d'évêque dès 1044⁸⁰. Herbert Finberg propose la solution suivante : Ealdred, alors abbé de Tavistock, aurait été coadjuteur de Lyfing, alors évêque de Crediton⁸¹.
- Ælfwald souscrit généralement comme évêque à partir de 1045 seulement⁸² et il est alors connecté au siège épiscopal de Sherborne⁸³, où son frère, Beorhtwine, était évêque jusqu'à 1045⁸⁴. En toute logique, vu que l'un succède à l'autre, il ne devrait pas être possible que leurs souscriptions soient simultanées. Or elles le sont, ce qui pose problème⁸⁵.

Boydell, 1988), 213.

⁷⁸ Pierre Chaplais, "The Authenticity of the Royal Anglo-Saxon Diplomas of Exeter," *Bulletin of the Institute of Historical Research* 39 (1966): 3.

⁷⁹ *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition. Vol 6: MS D*, ed. Geoffrey P. Cubbin, (Oxford : Brewer, 1996), *sub anno* 1047.

⁸⁰ S 1000, S 1003 et S 1005.

⁸¹ Herbert Patrick Reginald Finberg, *Tavistock Abbey : a study in the social and economic history of Devon* (Newton Abbot : David & Charles, 1969): 161.

⁸² Voir par exemple S 1014.

⁸³ S 1474. Voir aussi William of Malmesbury, *Gesta Pontificum Anglorum*, ed. R. M. Thomson, M. Winterbottom (Oxford : Clarendon, 2007): II, 82, § 1.

⁸⁴ S 1012.

⁸⁵ David Knowles, Christopher Nugent Lawrence Brooke et Vera C. M. London, *The Heads of Religious Houses - England and Wales, 940-1216* (Cambridge : Cambridge University Press, 1972): 233.

- Enfin, les abbés Ælfwig et Æthelwig posent problème. Ils ne peuvent être identifiés avec certitude. Si l'on admet une certaine flexibilité dans l'orthographe des noms, on connaît deux abbés Ælfwig qui souscrivent régulièrement aux actes de Cnut⁸⁶, mais la totalité de leurs souscriptions pendant le règne d'Edward le Confesseur sont apposées à des documents très douteux⁸⁷.

Sur la base de ces remarques, quelques chercheurs ont considéré le document comme douteux, mais ce n'est ni un jugement unanime, ni le jugement le plus courant actuellement, ni enfin un argument qui discréditerait en particulier la formule étrange qui permet d'introduire le nom d'Orc. Ainsi, même si le document fut peut-être composé ultérieurement, la formule elle-même date sans doute du XI^e siècle. Mais que signifie-t-elle ?

Les spécialistes, comme on l'a vu plus haut, considèrent que le mot signifie "race" ou "peuple".

Bien sûr, l'utilisation de ces mots pour traduire *gens* est courante et ne saurait être écartée. Dans les gloses rédigées pour expliciter le sens de *gens*, le mot habituellement utilisé en vieil anglais est *peod*, c'est-à-dire "peuple, langue"⁸⁸. Dans les chartes contemporaines, le mot *gens* est souvent utilisé dans les titulatures royales pour décrire les peuples qu'un roi tient sous son

⁸⁶ S 950, S 961, S 969, S 975, S 993.

⁸⁷ S 1010, S 1036, S 1038, S 1041, S 1043, S 1426. Seuls les premier et dernier documents sont considérés comme authentiques.

⁸⁸ Arthur Sampson Napier, *Old English Glosses, chiefly unpublished* (Oxford : Clarendon, 1900): 176 et 205, respectivement dans un manuscrit du milieu du XI^e siècle (Londres, British Library, Phillips, MS Cheltenham 8071, pour le texte d'Aldhelm *De laudibus uirginitatis*) et dans un manuscrit de la fin du X^e siècle (Oxford, Bodleian Library, Bodley, MS 319, pour le *Contra Judaeos* d'Isidore de Séville).

pouvoir⁸⁹. Certes, de tels titres sont plus rares dans les chartes d'Edward le Confesseur et ils apparaissent essentiellement dans des documents douteux⁹⁰. Toutefois, au moins deux souscriptions royales de 1044 et 1049, préservées dans des originaux apparents⁹¹, suggèrent que cette utilisation de *gens* était encore possible pendant le règne d'Edward, quoi qu'elle fût devenue rare à cette date. En ce sens, le choix de traduire *gens* par "peuple" a quelque argument en sa faveur dans les années 1040, mais ce ne semble pas pouvoir être confirmé par une documentation contemporaine solide.

En effet, à cette époque, les formules ciblant l'originalité ou l'origine étrangère d'un nom sont passablement rares. Dans les 168 chartes préservées que l'on attribue à Edward le Confesseur, 45 bénéficiaires nommés sont connus. Sur cet ensemble, 20 noms sont "étrangers" (si tant est que cela ait un sens dans une Angleterre marquée par les courants migratoires). Pour autant, *Orc* est le seul nom donnant lieu à une remarque. Toutes les autres formules sont neutres à propos de l'arrière-plan ethnique des individus cités. C'est le cas pour Thored⁹², Tovi⁹³ et même *Orc* lui-même dans un autre

⁸⁹ On trouve trace de cette pratique dans les chartes d'Æthelred II (S 864, S 884, S 892, S 905 and S 922) and in Cnut's (S 956, S 961 and S 971). Ces références renvoient à des documents considérés comme fiables par les spécialistes. Sur ce sujet, voir Arnaud Lestremou, "*Basileus Anglorum*. La prétention impériale dans les titulatures royales à la fin de la période anglo-saxonne," *Médiévales* 75 (2018).

⁹⁰ On n'en trouve que quatre usages, dans S 1013, S 1016, S 1022 et S 1024. Toutes ces chartes auraient été produites au début du règne d'Edward. Toutes, hormis la première, sont des documents douteux et S 1016 est une forgerie, copiée sur une charte d'Æthelred II (Simon Keynes, *The Diplomas of King Æthelred "the Unready". A Study in their use as historical evidence* (Cambridge: Cambridge University Press, 1980): 89). L'expression *gens Anglorum* est aussi mentionnée dans des chartes préservées dans les archives de Westminster, comme S 1039, S 1041, S 1043 et S 1046, mais tous ces documents sont des forgeries.

⁹¹ S 1003 and S 1019: *Ego Eadwardus rex totius Anglicaë gentis*.

⁹² S 1010 : *meo ministro cui uocabulum est Ðorð*.

⁹³ S 1017 : *cuidam mihi fideli comiti Touig vocitamine*.

document⁹⁴. Certes, S 1004 est le seul original apparent de cette série de chartes concédées à des *thegns* danois, toutes les autres étant préservées dans des cartulaires du XIII^e siècle qui, peut-être, ont éliminé les remarques portant sur les noms. Mais ceci semble peu vraisemblable et la remarque insistante sur le caractère étrange(r) du nom d'Orc relève donc bien de l'exception, et non de la norme.

On peut sans doute expliquer cette situation en identifiant d'autres sens au mot *gens*. Le sens biblique de *gens* renvoie aux gentils, aux païens. Il est encore commun à l'époque et certaines chartes contemporaines préservent d'ailleurs ce sens alternatif⁹⁵. Le sens classique du mot, en latin, renvoie également à la famille ou au clan. Ces sens sont également communs à l'époque. Ainsi, dans une glose du XI^e siècle apposée à un manuscrit des *Enigmata* d'Aldhelm de Malmesbury, un scribe interprète le mot *gens* en utilisant le mot anglo-saxon *cynnes*, c'est-à-dire "parenté"⁹⁶. Dans d'autres chartes produites pendant le règne de Cnut, des formules sont utilisées pour introduire d'autres noms scandinaves. À plusieurs reprises, le scribe insiste sur le rôle joué par la famille et les proches dans le choix et l'usage de ces noms⁹⁷. Le premier document est un original apparent et le second est un document authentique préservé dans une copie du XII^e siècle. Ces trois documents (S 961, S 969 et S 1004), deux adressés à Orc et un à Bovi, sont à ma connaissance les seuls documents à présenter des noms de personnes

⁹⁴ S 1063 : *Urk min huskarl*.

⁹⁵ S 1012 et S 1056 : *Paulo, qui omnium est doctor gentium*. S 1037a : *multitudine gentium*. Le premier document est le seul que l'on puisse considérer comme authentique.

⁹⁶ Napier, *Old English Glosses, chiefly unpublished* : 194 (Londres, British Library, Royal, MS 12.C.xxiii).

⁹⁷ S 961 : *meo ministro quem **noti atque amici** Orcy uocitare solent*. S 969 : *meo fideli ministro quem **noti atque affines** Bovi appellare solent*.

de cette étrange manière au milieu du XI^e siècle. Ils ont en commun l'origine danoise des bénéficiaires, mais aussi leur provenance géographique. En effet, ces documents sont issus des archives de Sherborne et Abbotsbury, institutions qui sont distantes d'à peine 30 km, dans le Dorset. Ainsi, cette petite région d'Angleterre concentre en deux décennies les trois seules chartes par lesquelles des rois des Anglais concèdent des terres à des *thegns* danois dont les noms font l'objet de remarques du même acabit (référence à une *gens*, à des *noti*, *affines* ou autres *amici*, les utilisant de façon coutumière, comme l'indiquent le substantif *consuetudo* et le verbe *solere*). Cette cohérence est frappante. Il est difficile de ne pas imaginer que les *scriptoria* où ces documents ont été produits n'étaient pas liés d'une manière ou d'une autre. Il est aussi difficile de ne pas évaluer le sens du mot *gens* dans la charte S 1004 sans tenir compte des leçons que livrent les deux autres chartes produites à proximité, d'autant que d'autres chartes de la fin du X^e siècle insistent sur le rôle des proches dans la dation du nom⁹⁸.

Dans cette optique, il semble plus prudent de traduire *gens* par "parenté", ou, à tout le moins, de ne pas considérer le sens du mot *gens* comme univoque et évident. Certes, Orc et Bovi étaient des Danois, dont les noms ont été choisis par leurs parents, eux aussi danois, mais l'insistance de la charte S 1004 sur le nom d'Orc en particulier ne peut s'expliquer par ce seul fait. Pourquoi Orc est-il le seul *thegn* danois à bénéficier d'une formule aussi précise et insistante pour indiquer son nom ?

⁹⁸ S 578 : *qui ab incunabulis sue infantilitatis non fortuitu sed uoluntate parentum nomen accepit Ælfgar*. S 595 : *qui ab incunabulis sue infantilitatis non fortuitu set uoluntate parentum nomen accepit Ælfwine*. Et S 886 : *cui parentelæ nobilitas Wlfric indidit nomen* et *cui nomen Æðelsige parentes indidere*. Je ne cite là que quelques exemples.

Si l'on y regarde avec précision, la formule de S 1004 insiste sur le fait qu'*Orc* est un anthroponyme et qu'il a bel et bien été donné par un groupe social spécifique, une *gens*, le sens à donner à ce mot important peu finalement. Une telle insistance laisse à penser que le nom avait quelque chose d'étrange pour les contemporains.

Il est possible d'expliquer cette étrangeté par le double sens du mot *Orcus* en latin et en vieil anglais. Dans la mythologie romaine, *Orcus* était initialement le dieu des enfers, assimilé par conséquent à Pluton et *Dis Pater*⁹⁹, de sorte que le mot latin *orcus* devint rapidement un synonyme de *mors*, "la mort"¹⁰⁰. Ce mot fut alors christianisé et passa au vieil anglais avec le sens nouveau de "démon"¹⁰¹.

Dans un contexte littéraire plus spécifique, l'évêque du VII^e siècle Aldhelm de Malmesbury mentionne *Orcus* à plusieurs occasions¹⁰². Nous savons, grâce au précieux travail de Michael Lapidge à propos de l'*Anglo-Saxon Library*, qu'Aldhelm était un fin connaisseur de la culture latine, et particulièrement des auteurs de l'Antiquité tardive¹⁰³. Grâce aux travaux

⁹⁹ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (Paris : Presses Universitaires de France, 1975) : 329. Sur ce point, voir aussi Isidore de Séville, *Etymologiae*, VIII, 11, § 42.

¹⁰⁰ Charlton T. Lewis et Charles Short, *Latin Dictionary* (Oxford : Clarendon Press, 1933) : 1276.

¹⁰¹ John Richard Clark Hall et Herbert Dean Meritt, *A Concise Anglo-Saxon Dictionary* (Toronto : University of Toronto Press, 2007) : 268. Pour d'autres sens de ce mot, voir Roberta Frank, "Old English *orc* "cup, goblet": a Latin loanword with attitude," in *Alfred the Wise: Studies in Honour of Janet Bately on the Occasion of her Sixty-Fifth Birthday*, éd. Jane Annette Roberts, Janet L. Nelson, et Malcolm Godden (Cambridge : Brewer, 1997).

¹⁰² Aldhelm, *Opera Omnia*, ed. Rudolf Ehwald (Berlin : Weidmann, 1919). Voir en particulier *Enigmata*, 59-204, LXX, 129 et LXXXVII, 137 ; *De metris*, 86 ; et *De virginitate* (en prose), 226-323, XII, 241.

¹⁰³ Michael Lapidge, *The Anglo-Saxon Library* (Oxford : Oxford University Press, 2008) : 178-191. Voir aussi Yann Coz, *Rome en Angleterre. L'image de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne du VII^e siècle à 1066* (Paris : Garnier, 2011) : 85-127.

d'Helmut Gneuss sur les textes écrits par les Anglo-Saxons, nous savons que 30 manuscrits de ses œuvres ont pu être préservés¹⁰⁴. Avant d'être évêque de Malmesbury, Aldhelm avait été élevé à la fonction épiscopale à Sherborne. Nul doute qu'une certaine familiarité avec son travail se soit rapidement ancrée dans les provinces de l'ouest et particulièrement dans le Dorset. En effet, pendant notre période, un autre écrivain de cette région, l'ealdorman Æthelweard, mentionne aussi bien Aldhelm qu'Orcus dans son *Chronicon*. Orcus est impliqué dans une périphrase utilisée pour décrire la mort du roi Guthrum d'East Anglia¹⁰⁵, tandis qu'Aldhelm y apparaît sous les traits d'un saint évêque¹⁰⁶, ce qui fait figure d'anomalie avant sa *translatio* solennelle à la demande l'archevêque Dunstan en 980¹⁰⁷. Æthelweard semble en outre avoir connu l'œuvre d'Aldhelm, dans la mesure où il mentionne ses livres et, selon Michael Winterbottom, en imite aussi le style¹⁰⁸.

Dans les manuscrits d'Aldhelm, le mot *orcus* est fréquemment glosé, particulièrement par des mains du XI^e siècle. Dans les MS Digby 146¹⁰⁹ et Phillips, Cheltenham 8071¹¹⁰, *orci* est glosé par *mortis*¹¹¹ et *deaðes*¹¹², c'est-

¹⁰⁴ Helmut Gneuss, *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts: A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100* (Tempe : Medieval and Renaissance Texts and Studies, 2001).

¹⁰⁵ Æthelweard, *Chronicon*, ed. and trans. Alistair Campbell, *The Chronicle of Æthelweard* (London : Arnold, 1962), 46 : *Orco tradit spiramen Guðrum*.

¹⁰⁶ Æthelweard, *Chronicon*, 21: *Aldelmus beatus episcopus... miro artificio edita opuscula leguntur*.

¹⁰⁷ John Blair, "A handlist of Anglo-Saxon saints," in *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, éd. Alan Thacker et Richard Sharpe (Oxford : Oxford University Press, 2002), 512.

¹⁰⁸ Alistair Campbell, *The Chronicle of Æthelweard*, xlix. Michael Winterbottom, "The style of Æthelweard," *Medium Aevum* 36 (1967).

¹⁰⁹ Gneuss 613.

¹¹⁰ Napier, *Old English Glosses, chiefly unpublished* : xvi.

¹¹¹ Napier, *Old English Glosses, chiefly unpublished* : 23.

¹¹² Napier, *Old English Glosses, chiefly unpublished* , 177.

à-dire par "mort", mais aussi "esprit, fantôme"¹¹³. Dans le *Corpus Glossary*, au IX^e siècle, *Orcus* est glosé de deux façons : *ðyrs* et *heldiobul*¹¹⁴, ce qui signifie "géant, sorcier, démon"¹¹⁵ et, littéralement, "démon de l'enfer"¹¹⁶. En ce sens, les connotations sataniques du nom *Orcus* étaient sans doute très bien connues au XI^e siècle et particulièrement par le biais de l'influence aldhelmienne.

Or nous savons aussi que le style d'Aldhelm influença également beaucoup la façon de rédiger les chartes à partir du IX^e siècle¹¹⁷. Dès lors, trouver des références à *Orcus* dans le matériau diplomatique n'occasionne aucune surprise. Trois chartes de la période anglo-saxonne tardive utilisent le nom d'*Orcus* dans des clauses comminatoires¹¹⁸. Toutes ces chartes sont authentiques et deux d'entre elles sont même des originaux apparents. Elles ont été rédigées entre 972 et 1031. Sans surprise, ces trois chartes concernent des concessions royales effectuées dans le sud-ouest du royaume. S 784 est préservée dans les archives de Wilton et concerne un domaine situé à Wilton ; S 890 est préservée dans les archives d'Exeter, concerne des domaines situés dans le Devon et est adressée à l'évêque de Crediton ; enfin, S 890 est également préservée à Exeter et concerne également des domaines situés dans le Devon. Dans ces trois documents, l'évêque de Sherborne du

¹¹³ Joseph Bosworth et Thomas Northcott Toller, *An Anglo-Saxon Dictionary* (Oxford : Clarendon, 1898) : *sub nomine*.

¹¹⁴ Wallace Martin Lindsay, éd., *The Corpus Glossary* (Cambridge : Cambridge University Press, 1921) : 127.

¹¹⁵ Clark Hall et Meritt, *A Concise Anglo-Saxon Dictionary* : 368.

¹¹⁶ Bosworth et Toller, *An Anglo-Saxon Dictionary* : *sub nomine*.

¹¹⁷ Richard Drögereit, "Gab es eine angelsächsische Königskanzlei?," *Archiv für Urkundenforschung* xiii (1935) : 411-12 et 17. Michael Lapidge, "The hermeneutic style in tenth-century Anglo-Latin literature," *Anglo-Saxon England* 4 (1975). Benjamin Snook, *The Literary Dimensions of Anglo-Saxon Royal Diplomas from Edward 'the Elder' to Aethelred 'the Unready'*" (Thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2009).

¹¹⁸ S 784, S 890 et S 963.

moment figure dans la liste de témoins¹¹⁹ : Ælfwold dans le premier¹²⁰, Wulfsige dans le second¹²¹ et Beorhtwine dans le troisième¹²². Dans le premier document, deux *thegns* sont nommés Æthelweard¹²³ et l'un d'eux était peut-être notre *ealdorman*¹²⁴; dans le dernier, deux huscarls, dont on a déjà cité les noms, Tovi et Osgod, sont également témoins¹²⁵. De mon point de vue, la mémoire d'Orcus, Dieu du Monde Souterrain, était très enracinée autour de Sherborne et dans les provinces de l'ouest en général, du fait de l'influence d'Aldhelm. En ce sens, ce qui explique l'étrange formulation de la charte S 1004, c'est la conjonction parfaitement imprévisible entre un nom norrois latinisé (*Urk* < *Orcus*) et cette tradition locale qui perpétue un élément hérité du folklore latin. Pour nombre de clercs, le nom *Orcus* devait beaucoup ressembler à un synonyme de Belzébuth et nous pouvons donc facilement comprendre pourquoi le rédacteur d'une charte royale pouvait se sentir mal à l'aise à l'idée que son seigneur rédige une charte dans le but de donner des richesses au Démon, alors que la tradition chrétienne privilégiait au contraire les donations *ad sanctos*¹²⁶. C'est sans doute pour une raison similaire que, dans une charte antérieure à S 1004, mais due à Cnut (qui connaissait nécessairement ce nom danois), *Orc* est décrit comme un nom "utilisé par ses amis et ses proches"¹²⁷. À l'inverse, il est tout à fait logique

¹¹⁹ Edmund B. Fryde et al., *Handbook of British Chronology* (Londres : Royal Historical Society, 1986): 222.

¹²⁰ *Ælfwoldus episcopus*.

¹²¹ *Wulfsige episcopus*.

¹²² *Byrhtwine episcopus*.

¹²³ *Aepelwerd minister*. (...) *Aepelwerd minister*.

¹²⁴ C'est ce que suggère la *Prosopography of Anglo-Saxon England*, sous l'entrée Æthelweard 21, voir pase.ac.uk/index.html.

¹²⁵ *Ego Osgod minister*. *Ego Toui minister*.

¹²⁶ D'ailleurs, Orc lui-même a fondé la Guilde d'Abbotsbury en l'honneur de Dieu et de l'Apôtre Pierre.

¹²⁷ S 961 : *meo ministro quem noti atque amici Orcy uocitare solent*.

qu'une telle mention n'accompagne jamais le nom lorsqu'il est orthographié sous sa forme norroise, c'est-à-dire *Urk* ou *Urki*, puisqu'il n'y a aucune ambiguïté fâcheuse dans ce cas.

En conclusion, il me semble que notre formule doit être analysée avec une grande prudence. Certes, Orc était un *thegn* danois portant un nom norrois. Toutefois, les discours métalinguistiques portant sur ce nom ont peu à voir avec un marquage ethnique. Ils procèdent d'une tradition locale, liée à Sherborne et au sud-ouest de l'Angleterre, sous le patronage intellectuel d'Aldhelm. Ainsi, le problème ne concerne pas un nom étranger, mais plutôt un nom étrange, et pas n'importe quel nom étrange, mais le nom suprêmement inquiétant du Démon. Ce contexte culturel si particulier explique sans doute les précautions prises par les clercs au moment de nommer ce *thegn*. Le but peut avoir été d'éviter au roi une donation sacrilège, en prenant les devants, afin d'expliquer qu'Orc était bien un homme, dont le nom n'a pas été donné par une famille impie, mais bien par un groupe humain normal, conformément à une coutume bien attestée. Il ne s'agit donc pas de l'étiquetage d'un nom compris comme un marqueur ethnique, même si la situation met en relief la rencontre sous le règne de Cnut entre la tradition norroise païenne et la tradition chrétienne anglo-saxonne, comme ont pu le montrer par ailleurs des historiens à propos de la poésie scaldique produite à Winchester¹²⁸. En ce sens, la *gens* d'Orc se trouve bien quelque part entre son groupe ethnique et son groupe familial. Il s'agit d'ailleurs d'un troisième sens possible pour le terme "*race*" en anglais, bien qu'il soit d'un emploi

¹²⁸ Roberta Frank, "King Cnut in the verse of his skalds," in *The Reign of Cnut: King of England, Denmark and Norway*, éd. Alexander Rumble (Londres : Leicester University Press, 1994).

recherché, bien plus rare que les deux sens évoqués précédemment¹²⁹. Mais ce sens savant a de toute évidence été totalement oblitéré dans l'usage courant par les acceptions biologiques et naturalistes portées par les théories raciales et l'histoire du siècle dernier. Même si l'on aurait tort d'attribuer aux emplois du terme "*race*" par Stenton et par ceux qu'il a influencés une signification biologique, l'emploi de "*race*" pour désigner un groupe ethnique uni avant tout par la langue et des pratiques culturelles a de fait été influencé par cette acception biologique, si bien qu'il n'est plus guère possible de l'employer de nos jours sans évoquer cet autre sens. Afin d'éviter toute ambiguïté, il conviendrait que nous prenions nos distances par rapport à l'usage d'un tel terme en optant pour des variantes moins problématiques, mais en prenant garde aussi à ne pas placer à notre tour dans les documents d'autres préoccupations contemporaines tout aussi apocryphes.

Bibliographie

Sources primaires

Campbell, Alistair, éd. et trad. *The Chronicle of Æthelweard*. Londres : Arnold, 1962.

Cubbin, Geoffrey P., éd. *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition. Vol 6: MS D*. Oxford : Brewer, 1996.

Ehwald, Rudolf, éd. *Aldhelm, Opera Omnia*. Berlin : Weidmann, MGH Scriptores, 1919.

¹²⁹ Le *Shorter Oxford English Dictionary* indique, avant le sens commun de "tribu, nation ou peuple, considéré comme appartenant à la même origine" (3.b.), le sens aujourd'hui moins courant de "descendance d'une personne, groupe de personnes descendant d'un même ancêtre, famille, parenté". Les sens biologiques cités plus haut arrivent en positions 4 et 5.

- Greenway, Diana E., éd. et trad. *Henry of Huntingdon, Historia Anglorum. . The History of the English People*. Oxford : Clarendon, 1996-2002.
- Harmer, Florence Elizabeth, éd. et trad. *Anglo-Saxon Writs*. Manchester : Manchester University Press, 1952.
- Lindsay, Wallace Martin, éd. *The Corpus Glossary*. Cambridge : Cambridge University Press, 1921.
- Morris, John, éd. et trad. *Domesday Book: A Survey of the Counties of England* Vol. 39 vols. Chichester: Phillimore, 1975-1992.
- Napier, Arthur Sampson, éd. *Old English Glosses, Chiefly Unpublished*. Oxford : Clarendon, 1900.
- Sanders, William Basevi, éd. et trad. *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts*. Southampton : Ordnance Survey Office, 1878.
- Sawyer, Peter Hayes. *Anglo-Saxon Charters*. Londres : Royal Historical Society, 1968.
- The Electronic Sawyer*, <https://esawyer.lib.cam.ac.uk/about/index.html>.
- The Prosopography of Anglo-Saxon England*, pase.ac.uk/index.html.
- Thomson, Rodney Malcolm, et Michael Winterbottom, éd. et trad. *William of Malmesbury, Gesta Pontificum Anglorum*. Oxford : Clarendon, 2007.
- Whitelock, Dorothy, trad. *English Historical Documents, C. 500-1042*. New York : Oxford University Press, 1955.

Sources secondaires

- Abels, Richard P. "Household Men, Mercenaries and Vikings in Anglo-Saxon England." In *Mercenaries and Paid Men: The Mercenary*

- Identity in the Middle Ages*, dirigé par John France, 143-66. Leyde : Brill, 2008.
- Abrams, Lesley, et David N. Parsons. "Place-Names and the History of Scandinavian Settlement in England." In *Land, Sea and Home: Proceedings of a Conference on Viking-Period Settlement at Cardiff, July 2001*, dirigé par John Hines, Alan Lane et Mark Redknap. Society for Medieval Archaeology Monograph, 379-431. Leeds : Maney, 2004.
- Balibar, Etienne, et Immanuel Wallerstein. *Race, Nation, Classe : Les Identités Ambiguës*. Paris : La Découverte, 1988.
- Barlow, Frank. *The Godwins, the Rise and Fall of a Noble Dynasty*. Londres : Pearson, 2002.
- Barth, Fredrik. "Boundaries and Connections." In *Signifying Identities : Anthropological Perspectives on Boundaries and Contested Values*, dirigé par Anthony P. Cohen, 17-36. Londres : Routledge, 2000.
- . "Les Groupes Ethniques Et Leurs Frontières." In *Théories De L'ethnicité*, dirigé par Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart, 203-49. Paris : PUF, 2008 [1969].
- Bates, David. *Guillaume Le Conquérant*. Paris: Flammarion, 2018.
- Björkman, Erik. *Nordische Personennamen in England in Alt- Und Frühmittel-Englischer Zeit. Ein Beitrag Zur Englischen Namenkunde*. Halle: Niemeyer, 1910.
- Blackburn, Mark A. S. "Mints, Burhs, and the Grately Code, Cap. 14.2." In *The Defence of Wessex : The Burghal Hidage and Anglo-Saxon Fortifications*, dirigé par David Hill et Alexander R. Rumble, 160-75. Manchester : Manchester University Press, 1996.

- Blair, John. "A Handlist of Anglo-Saxon Saints." In *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, dirigé par Alan Thacker et Richard Sharpe, 495-595. Oxford : Oxford University Press, 2002.
- Bolton, Timothy. *The Empire of Cnut the Great: Conquest and the Consolidation of Power in Northern Europe in the Early Eleventh Century*. Leyde : Brill, 2009.
- . "Was the Family of Earl Siward and Earl Waltheof a Lost Line of the Ancestors of the Danish Royal Family?". *Nottingham Medieval Studies* 51 (2007).
- Bosworth, Joseph, et Thomas Northcott Toller. *An Anglo-Saxon Dictionary*. Oxford : Clarendon, 1898.
- Brooks, Nicholas P. "England in the Ninth Century: The Crucible of Defeat." *Transactions of the Royal Historical Society* 29 (1979): 1-20.
- Cameron, Kenneth. *English Place-Names*. Londres : Batsford, 1961.
- Chaplais, Pierre. "The Authenticity of the Royal Anglo-Saxon Diplomas of Exeter." *Bulletin of the Institute of Historical Research* 39 (1966).
- Chrétien, Jean-Pierre. "Hutu Et Tutsi Au Rwanda Et Au Burundi." In *Au Cœur De L'ethnie: Ethnies, Tribalisme Et État En Afrique*, dirigé par Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo, 129-65. Paris : La Découverte, 1985.
- Clark Hall, John Richard, et Herbert Dean Meritt. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*. Toronto : University of Toronto Press, 2007.
- Coz, Yann. *Rome En Angleterre. L'image De La Rome Antique Dans L'angleterre Anglo-Saxonne Du VIIe Siècle À 1066*. Paris : Garnier, 2011.

- Degioanni, Anna, et Pierre Darlu. "A Bayesian Approach to Infer Geographical Origins of Migrants through Surnames." *Annals of Human Biology* 28, no. 5 (2001).
- Drögereit, Richard. "Gab Es Eine Angelsächsische Königskanzlei?". *Archiv für Urkundenforschung* xiii (1935).
- Fellows-Jensen, Gillian. *The Vikings and Their Victims: The Verdict of the Names*. The Dorothea Coke Memorial Lecture in Northern Studies. Londres : Viking Society for Northern research, 1995.
- Finberg, Herbert Patrick Reginald. *Tavistock Abbey : A Study in the Social and Economic History of Devon*. Newton Abbot: David & Charles, 1969.
- Fleming, Robin. *Kings and Lords in Conquest England*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- Frank, Roberta. "King Cnut in the Verse of His Skalds." In *The Reign of Cnut: King of England, Denmark and Norway*, dirigé par Alexander Rumble, 106-24. Londres : Leicester University Press, 1994.
- . "Old English Orc "Cup, Goblet": A Latin Loanword with Attitude." In *Alfred the Wise: Studies in Honour of Janet Bately on the Occasion of Her Sixty-Fifth Birthday*, dirigé par Jane Annette Roberts, Janet L. Nelson et Malcolm Godden, 15-24. Cambridge : Brewer, 1997.
- Fryde, Edmund B., David E. Greenway, Susan Porter, et Ian Roy. *Handbook of British Chronology*. Londres : Royal Historical Society, 1986.
- Gautier, Alban. "Discours Égalitaires Et Pratiques Hiérarchiques Dans Les Guildes Anglo-Saxonnes." In *Hiérarchie Et Stratification Sociale Dans L'occident Médiéval (400-1100)*, dirigé par François Bougard,

- Régine Le Jan et Dominique Iogna-Prat. Haut Moyen-Âge, 343-61. Turnhout: Brepols, 2009.
- Geary, Patrick. *Quand Les Nations Refont L'histoire. L'invention Des Origines Médiévales De L'europe* [the Myth of Nations]. Paris : Flammarion, 2004 [2002].
- Gneuss, Helmut. *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts: A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*. Tempe : Medieval and Renaissance Texts and Studies, 2001.
- Grimal, Pierre. *Dictionnaire De La Mythologie Grecque Et Romaine*. Paris : Presses Universitaires de France, 1975.
- Guillaumin, Colette. *L'Idéologie raciste : Genèse Et Langage Actuel*. Paris : Gallimard, 2002.
- Hadley, Dawn M. "And They Proceeded to Plough and to Support Themselves: The Scandinavian Settlement of England." In *Anglo-Norman Studies, Xix. Proceedings of the Battle Conference, 1996*, dirigé par Christopher Harper-Bill, Carole Rawcliffe et Richard G. Wilson, 69-96. Woodbridge : Boydell, 1997.
- . *The Vikings in England - Settlement, Society and Culture*. Manchester : Manchester University Press, 2006.
- Hadley, Dawn M., et Julian D. Richards, éd. *Cultures in Contact: Scandinavian Settlement in England in the Ninth and Tenth Centuries*. Turnhout: Brepols, 2000.
- Harmer, Florence Elizabeth. *Anglo-Saxon Writs*. Manchester : Manchester University Press, 1952.
- Hart, Cyril. *The Danelaw*. Londres : Hambledon, 1992.

- Haywood, John. *The Penguin Historical Atlas of the Vikings*. Londres : Penguin Books, 1995.
- Hobsbawm, Eric John. *Nations Et Nationalisme Depuis 1780*. Paris : Gallimard, 1992.
- Hooper, Nicholas. "The Housecarls in England in the Eleventh Century." In *Anglo-Norman Studies, Vii. Proceedings of the Battle Conference, 1984*, dirigé par Reginald Allen Brown, 161-76. Woodbridge : Boydell, 1985.
- Jesch, Judith. "Scandinavians and 'Cultural Paganism'." In *The Christian Tradition in Anglo-Saxon England: Approaches to Current Scholarship and Teaching*, dirigé par Paul Cavill. Christianity and Culture: Issues in Teaching and Research, 55-68. Cambridge : Brewer, 2004.
- Jones, Gwyn. *A History of the Vikings*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- Keynes, Simon. "Cnut Earls." In *The Reign of Cnut: King of England, Denmark and Norway*, dirigé par Alexander Rumble, 43-88. Londres : Leicester University Press, 1994.
- . *The Diplomas of King Æthelred "the Unready". A Study in Their Use as Historical Evidence*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980.
- . "The Lost Cartulary of Abbotsbury." *Anglo-Saxon England* 18 (1989).
- . "Regenbald, the Chancellor (Sic)." In *Anglo-Norman Studies, X. Proceedings of the Battle Conference 1987*, dirigé par Robert Allen Brown, 185-222. Woodbridge : Boydell, 1988.

- Keynes, Simon, et Michael Lapidge. *Alfred the Great*. Londres : Penguin Classics, 2004 (réimpression).
- Knowles, David. *The Monastic Order in England: A History of Its Development from the Times of St Dunstan to the Fourth Lateran Council 940-1216*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- Knowles, David, Christopher Nugent Lawrence Brooke, et Vera C. M. London. *The Heads of Religious Houses - England and Wales, 940-1216*. Cambridge : Cambridge University Press, 1972.
- Lapidge, Michael. *The Anglo-Saxon Library*. Oxford : Oxford University Press, 2008.
- . "The Hermeneutic Style in Tenth-Century Anglo-Latin Literature." *Anglo-Saxon England* 4 (1975).
- Lawson, Michael Kenneth. "Archbishop Wulfstan and the Homiletic Element in the Laws of Æthelred Ii and Cnut." *The English Historical Review* 107, no. 424 (1992).
- . *Cnut England's Viking King*. Stroud : Tempus, 2004.
- Lebecq, Stéphane, Fabrice Bensimon, Frédérique Lachaud, et François-Joseph Ruggiu, éd. *Histoire Des Îles Britanniques*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007.
- Lestremau, Arnaud. "Basileus Anglorum. La Prétention Impériale Dans Les Titulatures Royales À La Fin De La Période Anglo-Saxonne." *Médiévales* 75 (2018): 197-225.
- . "De Nostris Landimeris. Populations Scandinaves Et Frontière Linguistique En Angleterre Aux Ixe-Xie Siècles." In *Les Espaces Frontaliers De L'antiquité Au XVIe Siècle*, dirigé par Marc Suttor, 113-35. Arras : Artois Presses Université, 2020.

- . "Plebs Immunda : Stéréotypes, stigmates et stratégies des Danois d'Angleterre autour de l'an mil." *Hypothèses* (2013).
- Lewis, Charlton T., et Charles Short. *Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon Press, 1933.
- Lindsay, Wallace Martin, éd. *The Corpus Glossary*. Cambridge : Cambridge University Press, 1921.
- Loyn, Henry Royston. *The Vikings in Britain*. Oxford : Blackwell, 1994.
- Mack, Katharin. "Changing Thegns: Cnut's Conquest and the English Aristocracy." *Albion* 16 (1984).
- Meaney, Audrey L. "'And We Forbeodað Eornostlice Ælcne Hæðenscipe": Wulfstan and Late Anglo-Saxon and Norse "Heathenism"." In *Wulfstan, Archbishop of York: The Proceedings of the Second Alcuin Conference*, dirigé par Matthew Townend. *Studies in the Early Middle Ages*, 461-500. Turnhout : Brepols, 2004.
- Moerman, Michael. "Who Are the Lue: Ethnic Identification in a Complex Civilization." *American Anthropologist* 67, no. 5 (1965).
- Morris, John, éd. *Domesday Book: A Survey of the Counties of England*. 39 vols. Chichester : Phillimore, 1975-1992.
- Napier, Arthur Sampson. *Old English Glosses, Chiefly Unpublished*. Oxford : Clarendon, 1900.
- Page, Raymond Ian. "*A Most Vile People*": *Early English Historians on the Vikings. The Dorothea Coke Memorial Lecture in Northern Studies*. Londres : Viking Society for Northern Research, 1987.
- Poutignat, Philippe, et Jocelyne Streiff-Fénart, éd. *Théories De L'ethnicité*. Paris : Presses Universitaires de France, 1995.

- Sanders, William Basevi, éd. *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts*. Southampton : Ordnance Survey Office, 1878.
- Sawyer, Peter Hayes. *Anglo-Saxon Charters*. Londres : Royal Historical Society, 1968.
- Snook, Benjamin. "The Literary Dimensions of Anglo-Saxon Royal Diplomas from Edward 'the Elder' to Aethelred 'the Unready'." Thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2009.
- Stafford, Pauline. *Queen Emma and Queen Edith. Queenship and Women's Power in Eleventh Century England*. Oxford : Blackwell, 2004.
- . *Unification and Conquest: A Political and Social History of England in the Tenth and Eleventh Centuries*. Londres : Arnold, 1989.
- Stenton, Frank Merry. *Anglo-Saxon England*. Oxford : Oxford University Press, 1971.
- . "The Danes in England (1927)." In *Preparatory to Anglo-Saxon England: Being the Collected Papers of Frank Merry Stenton*, édité par Doris Mary Stenton, 126-65. Oxford : Clarendon, 1927.
- . *The Free Peasantry of the Northern Danelaw*. Oxford : Clarendon, 1969.
- . *Types of Manorial Structure in the Northern Danelaw*. Oxford : Clarendon, 1910.
- Stocker, David, et Paul Everson. "Five Towns Funerals: Decoding Diversity in Danelaw Stone Sculpture." In *Vikings and the Danelaw*, dirigé par James Graham-Campbell, Richard Hall, Judith Jesch et David Parsons, 223-43. Oxford : Oxbow, 2001.

- Thomas, Hugh. *The English and the Normans. Ethnic Hostility, Assimilation, and Identity, 1066-C. 1220*. Oxford : Oxford University Press, 2003.
- Townend, Matthew. *Language and History in Viking Age England. Linguistic Relations between Speakers of Old Norse and Old English*. Turnhout : Brepols, 2002.
- van Houts, Elisabeth. "Intermarriage in Eleventh-Century England." In *Normandy and Its Neighbours, 900-1250: Essays for David Bates*, dirigé par David Crouch et Kathleen Thompson, 237-70. Turnhout : Brepols, 2011.
- von Feilitzen, Olof. *Pre-Conquest Personal Names in Domesday Book*. Uppsala : Almqvist & Wiksell, 1937.
- Weber, Max. *Economie Et Société. T. 2 : L'organisation Et Les Puissances De La Société Dans Leur Rapport Avec L'économie*. Paris : Pocket, 1971.
- Wenskus, Reinhard. *Stammesbildung Und Verfassung. Das Werden Der Frühmittelalterlichen Genten*. Köln u. Graz : Böhlau, 1961.
- Whitelock, Dorothy. *English Historical Documents, C. 500-1042*. New York : Oxford University Press, 1955.
- . "Wulfstan and the Laws of Cnut." In *History, Law and Literature in 10th-11th Century England. Essays by Dorothy Whitelock*. Collected Studies, 433-52. Londres : Variorum Reprints, 1981.
- Williams, Ann, Alfred P. Smyth, et David P. Kirby, eds. *A Biographical Dictionary of Dark Age Britain. England, Scotland and Wales, C.500-C.1050*. Londres : Routledge, 1991.

Winterbottom, Michael. "The Style of Æthelweard." *Medium Aevum* 36 (1967).

Wormald, Patrick. *The Making of English Law: King Alfred to the Twelfth Century, I, Legislation and Its Limits*. Oxford : Blackwell, 1999.